

Les Amis des Musées de CASTRES :

4 jours à Lille-Roubaix-Louvre-Lens

Après un vol d'un peu plus d'une heure au-dessus d'une mer de nuages, l'Embraer d'Air France se pose sur la piste de l'aéroport de Lille.

Lille en Flandres... Point de déception, la grisaille de ce jour plus humide que froide, ou l'inverse, était bien conforme à l'idée qu'un(e) castrais(e) se fait sur ce pays maintenant nommé Hauts-de-France.

La place Charles-de-Gaulle, que les Lillois appellent toujours la Grand' Place nous révéla un style propre à cette région : le calcaire et la brique sont les matériaux utilisés pour construire les bâtiments qui l'entourent : La Vieille Bourse, le Théâtre du Nord, le grand immeuble à la façade triangulaire du journal La Voix du Nord surmonté des Trois Grâces en bronze symbolisant les Flandres, l'Artois et le Hainau.

De style néo-flamand, le beffroi de la Chambre de Commerce toute proche sonne chaque heure l'Ode à la Joie et à midi le P'tit Quinquin.

En son milieu se dresse la majestueuse colonne de la Déesse qui commémore la résistance des Lillois durant le siège de 1792.



Petite promenade jusqu'à l'heure du dîner, où la cassolette de poulet au maroilles fut unanimement appréciée.



L'après-midi, visite du musée des Beaux-Arts et son 'Expérience Goya'.

Les Amis des Musées de Castres connaissent bien ce peintre, génie du beau et de l'étrange, et pourtant ! Cette expo propose au visiteur "une expérience immersive, esthétique et sensorielle" annoncée ainsi dans le catalogue.

Deux de ses chefs-d'œuvre en sont la clé de voûte, "Les Jeunes" et "les Vieilles", peintures réalisées pendant l'occupation des troupes Napoléoniennes en Ibérie entre 1808-1814.



Théophile Gautier dans son Voyage en Espagne nous dit : « Dans la tombe de **Goya** est enterré l'ancien art espagnol, le monde à jamais disparu des toreros, des majos, des mandoles, des moines, des contrebandiers, des voleurs, des alguazils et des sorcières, toute la couleur locale de la Péninsule. Il est venu juste à temps pour recueillir et fixer tout cela. Il a cru ne faire que des caprices, il a fait le portrait et l'histoire de la vieille Espagne, tout en croyant servir les idées et les croyances nouvelles. Ses caricatures seront bientôt des monuments historiques. »

Une vidéo géante, dite vidéo immersive, de 360 degrés est constituée de grands panoramas animés de ses œuvres de jeunesse jusqu'aux peintures noires de la fin de sa vie.

Quel moment agréable unanimement apprécié !!

Au petit matin du second jour, visite pluvieuse et fraîche, dans le centre historique. Beaucoup de monuments et de maisons

reconstruites suite aux désastres causés par les guerres multiples, et les incendies.

De la cathédrale fermée nous ne vîmes de l'extérieur qu'une spectaculaire façade recouverte en son centre par des carreaux de marbre blanc soutenus par un enchevêtrement de câbles, qui éclairés par la lumière du jour, constituent un mur de lumière.



Lille est une ville plate, de nombreux canaux sont maintenant recouverts ; la végétation et les arbres sont rares.

L'énergie de la Flammekueche du midi nous a permis de voir dans les meilleures dispositions au « LaM » de Villeneuve d'Ascq (Lille art Moderne, terme inventé en 1964 par Jean Dubuffet) l'exposition de Paul Klee Entre-Mondes, peintures ou dessins en relation étroite avec les dessins d'enfants, les peintures pariétales préhistoriques, et l'art asilaire, ainsi que des toiles de J. Dubuffet.

Dans la matinée du troisième jour, visite au Château Cambrésis du musée Matisse. Le peintre est né dans cette ville où il a voulu voir son musée. Il y fit un don de 82 de ses œuvres. La salle à manger de la villa Natacha de Saint Jean Cap Ferrat est reproduite avec son mobilier authentique. Le lustre est de Giacometti.



L'éclairage artificiel tente de reproduire la lumière méditerranéenne, Lumières et couleurs qu'il a recherchées toute sa vie, dans le port de Collioure, sur la promenade des Anglais à Nice, et dans les eaux transparentes du lagon à Tahiti.

L'après-midi Roubaix...

Ville en pleine mutation.

Les usines traditionnelles ont disparu.



La piscine municipale de style art-déco, et ses bains douches obsolètes ont fermé, pour renaître dans une seconde vie : un lieu polyculturel : une collection de textiles, un fonds beaux-arts.

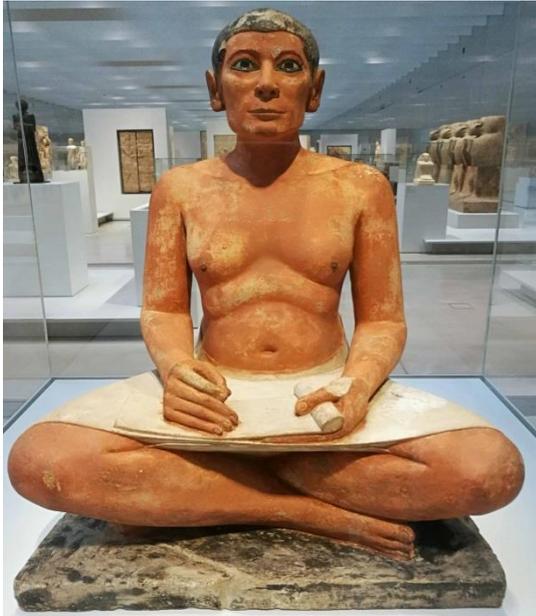


La Petite Châtelaine, (1896) de Camille Claudel a retenu toute notre attention. Ce buste creux en marbre est transparent et son éclairage intérieur ne fonctionne que par intermittence, il lui donne l'apparence subite d'une apparition sinon divine tout au moins surnaturelle.

Le dernier jour Picasso !

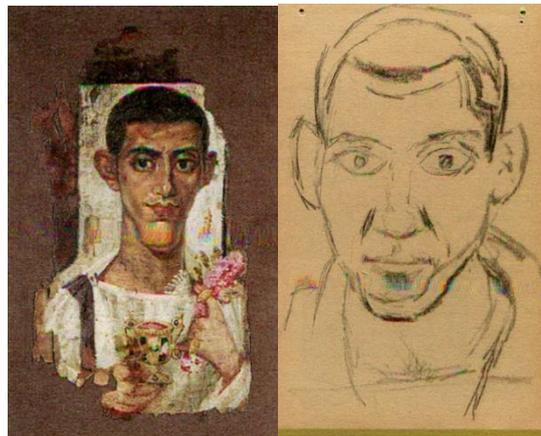
Lors de la fermeture des puits de mines voici quelques décennies, Lens fut une ville sinistrée. Sur le carreau maintenant désert, la Région et l'État ont édifié un spectaculaire musée : le Louvre Lens.

Une première expo 5000 ans d'Histoire d'un seul regard : la Galerie du Temps. Nous y fûmes accueillis par Le Scribe Accroupi. (La veille monsieur Macron l'avait apporté dans son bagage !). La pierre calcaire peinte dont il est fait est intacte et ses yeux en cristal de roche regardent le visiteur ébahi avec la même acuité depuis presque 5000 ans.



Dans le bâtiment voisin, l'expo temporaire est dédiée à Picasso.

Nous avons aimé le rapprochement de son travail, avec l'œuvre originale qui l'a inspiré : citons, son autoportrait au fusain, d'après la figure d'un homme peinte à la cire sur toile de lin, (Égypte, 200 de notre ère).



Des tableaux cubistes, et son fameux taureau cycliste, il y aurait vraiment trop à évoquer et à décrire.....

Frites, potjevleesch et bière brassée dans l'estaminet même, pour notre dernier repas en Flandres. Sous ce nom barbare précité il faut s'imaginer une macération de trois viandes liées par une gelée aux baies de genièvre. Le plat est servi froid,

mais avec des frites chaudes. Après ce repas, l'ascension d'un terril nous aida à sa bonne digestion.

Du haut (presque) de cette montagne artificielle faites de résidus des galeries de mines, apparait ce paysage plat hérissé de chevalements avec leur grande roues, de convoyeurs et ses tours d'extraction, de hangars en ruine, de terrils noirs et stériles, cicatrices d'un passé riche et douloureux.



Le vol-retour au-dessus d'une mer de nuages rougis par un flamboyant coucher de soleil fut donc lui aussi à l'unisson de tout ce qui a précédé.

Compte-rendu réalisé par Michel et Maryse Lafforgue

Février 2022